# ABDELKADER MELEHI MOUVEMENTS

## Abdelkader MELEHI

## MOUVEMENTS

#### **EXPOSITION**

du 30 septembre au 19 octobre 2014 à la Galerie d'Art Contemporain Mohammed Drissi

Textes:
Ahmed FASSI
Dr. Rolf BOSSART

Photographies: Hassan CHERGUI Abdelkader MELEHI

Impression:
Imprimerie Litograf
25, rue Kacem Guenoun - Tanger
Litografcom@gmail.com

## à l'humanité

### Moments du corps Ou la valse à mille enjambées

L'art doit être moins une représentation qu'un questionnement. C'est du moins ce que laisse entendre ce regard, d'emblée, empreint de mouvance et de quête à la limite de l'hallucination; sinon que dire de ces formes humaines longilignes, avec ces membres surdimensionnés, aux flancs tatoués de signes encore indéchiffrables. Les pieds ne sont presque jamais collés au sol et sont trop souvent perçus sur la pointe comme pour un élan, un préenvol qui manifestement donne ce sentiment de continuité ou d'envie de décollage si bien que l'on ne sait plus où commence le vide et où finit le corps. Des jambes qui se côtoient ou se croisent, impaires, comme pour dire que l'œuvre n'est pas du tout finie et que le regard doit se prolonger alentour.

Belle leçon de Sartres, un passionné, pour la circonstance, de l'art devin, lequel philosophe dut écrire qu'à partir de ce que nous avons vu du corps, nous avons reconnu le reste, d'où cette franche invitation du regardeur d'une toile, à user de son savoir, de son imagination, pour rétablir la continuité et maints autres détails telle cette apparence hybride de personnages dont seul l'élan quelque peu moins ferme est susceptible de dénoter quelque élégance féminine dans certaines œuvres.

C'est pourtant cette démarche perçue non sans coquetterie, ce mouvement rythmé qui sous-tend la toile qui confère à l'œuvre une vie, un dynamisme, voire même une musicalité que seule explique cette autre passion du peintre pour la musique, la percussion en particulier. L'artiste sait jouer à merveille du Jambi africain. Un art qui suppose tout un tas de rituels dansants.

Un attrait que justifie cette recherche sur le corps en mouvement que le plasticien digère, doit-il me confier, depuis une quinzaine d'années. Abdelkader MELEHI nous met en présence de moments du corps, moins mouvants que La

Danse de Matisse, réalisée au cours de sa période fauve en mille-neuf-cent-neuf, moins raides que L'Homme qui marche de Rodin, pas du tout tragiques ni horribles et donc sans rapport aucun avec le shoah, ces images de déportés sortant des camps d'extermination; il ne s'agit pas non plus de laisser rêver la ligne comme l'aura souhaité Klee mais plutôt de se laisser emporter par ces airs aux élans indélébiles que seul le délire du créateur est à même d'arrêter.

Regardez ces empressements de pas de tous bords encore mollement haletants, vous ne sauriez prêter attention au détail car tout est fortement aimanté par le mouvement, l'allure dansante de ces enjambées enchanteresses.

La jambe est bien synonyme de support pour avancer; une paralysie suppose la coupure de lien avec l'autre. Cette cristallisation de la partie basse du corps ne doit pas être fortuite. Des études prétendent fournir une explication physiologique de l'émoi, en rapport direct avec cette partie impérieuse du corps.

Sonder l'humain, terreau des émotions, n'est point la prétention du plasticien chercheur, qui très tôt s'était lancé tel un explorateur convaincu dans la fouille et l'expérimentation plastique des fossiles et des tatouages, d'où ces graphismes cursifs, quelque peu arrondis sur les flancs de tous ces membres dévoilés du corps.

Abdelkader Melehi n'a gardé des graphismes arabes que les proportions, l'harmonie, cette beauté qui à séduit Picasso tout comme Honda Köichi, célèbre artiste japonais qui a fait sienne la calligraphie arabe et la raison d'être de son style sans en comprendre mie, au départ.

Ni graphèmes asiatiques, ni arabesques, encore moins quelque lettrisme prétendu, c'est une écriture d'ailleurs, me révèle l'artiste, forgée moins pour transmettre un message que pour partir dans cette quête de l'absolu.

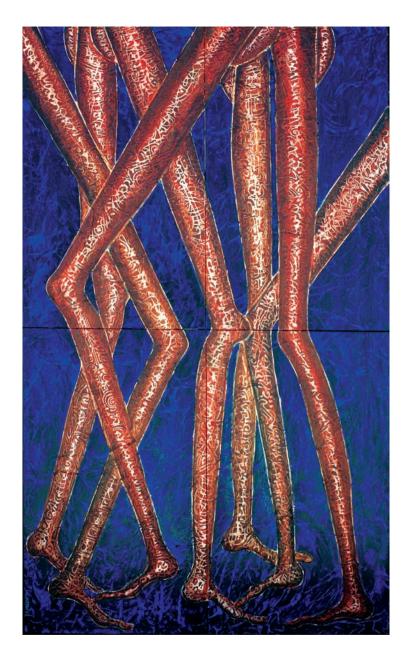
Une profondeur du regard qui ne détonne guère avec la sobriété du plasticien lequel jongle d'une main de maître avec la monochromie des couleurs terre. Ce jeu habile du contraste et la hantise de ce bleu zailachi, tout aussi chatoyant que les souvenirs qu'il charrie et que le peintre ne saurait ignorer nonobstant l'effort consenti.

Un menu détail qui ne saurait détourner de l'essence du regard, cette mouvance pesante de l'homme via cette mobilité obtenue par le jeu des répétitions. Le corps ne serait là que pour donner forme et solidité au concept. L'artiste fait fi des sages convenances plastiques quitte à montrer ses êtres, tête à l'envers. Mais la tête n'y est point et à force de la chercher on risquerait de perdre la sienne!

C'est que la peinture pour l'artiste est moins une technique qu'une approche. C'est la vision qui impose la technique laquelle se plie au moule du regard. Serait-ce des apparitions interrogatives, pour emprunter l'image à Jean Paul Sartres-dont le regard n'a pas d'ailleurs épargné des artistes de son époque- au risque de sombrer dans l'angoisse existentielle qui a très longtemps assailli le philosophe ? Ou serait-il plus lucide de percevoir l'œuvre à la frontière indécise entre le conscient et l'inconstant, la passivité et la mouvance. La première vision ferait de l'œuvre un chef-d'œuvre existentiel quand la seconde mettrait le peintre à l'abri de tout catalogage idéologique.

Mais Abdelkader Melehi transcende les doctrines et les concepts. Tout aussi sage que transparent, l'artiste a opté pour la lucidité. Ni hermétisme ni digressions plastiques, le peintre révèle moult angoisses sans choquer le regard, dévoile sans tomber dans le cru bénin ou abject, une vision propre dans un langage plastique quasiment universel, une sorte d'esperanto iconographique qui ne surprend guère puisqu'il émane d'un peintre pourtant habité jusqu'aux entrailles par son terroir mais qui a dépassé la notion d'identité réductrice et a su marier non sans rigueur, cosmopolitisme, osmose et audace encore mesurée.

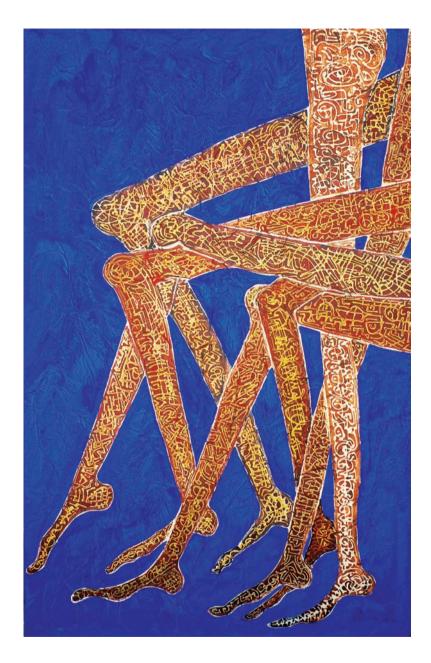
Ahmed FASSI Tanger, Septembre 2014



**Sans titre** 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 190 x 112 cm



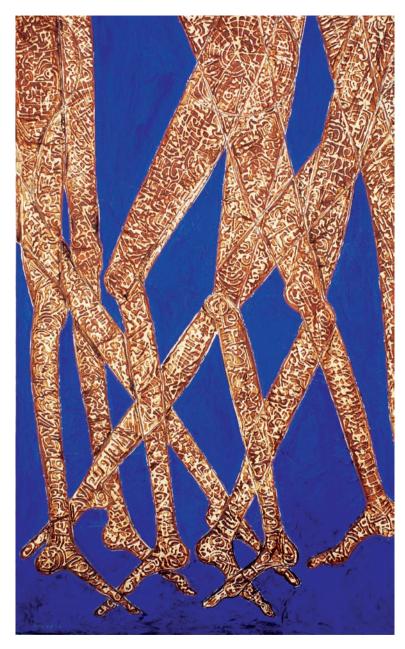
Sans titre 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 80 cm



**Sans titre** 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 95 cm



Sans titre 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 80 cm



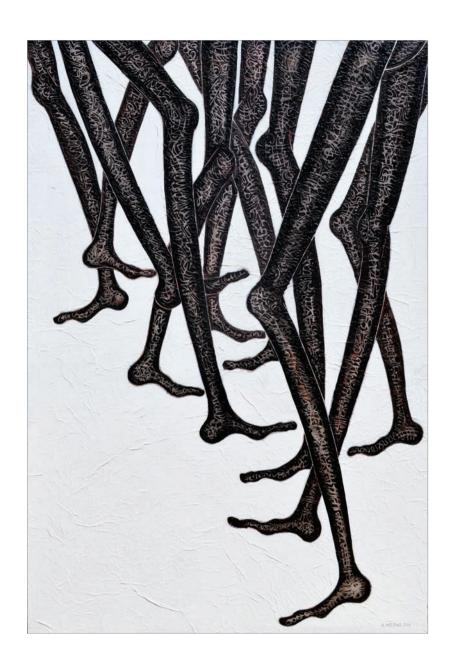
Sans titre 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 95 cm



**Sans titre** 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 95 cm



**Sans titre** 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 100 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 120 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 120 cm

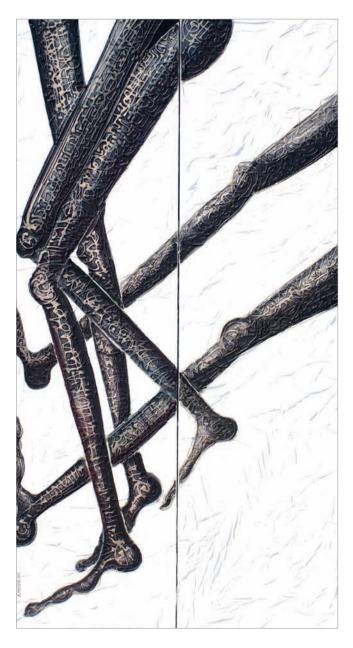


#### Sans titre 2014

Technique mixte sur toile Dimension : 180 x 200 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x120 cm



Sans titre 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 80 cm



Sans titre 2014
Technique mixte sur toile
Dimension: 160 x 95 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 95 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 95 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 100 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 120 cm



**Sans titre** 2013 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 100 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 160 x 95 cm



Sans titre 2014
Technique mixte sur toile
Dimension: 210 x 130 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 100 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur toile Dimension: 180 x 100 cm

#### De-ci, de-là

Les mains, on peut les joindre, les serrer, les enfouir même dans ses poches; les jambes, elles, se coincent, se démettent, se tordent... Mais ici, les jambes sont souples, minces et filigranes.

Du clavetage résultent la danse, la forme, la sculpture. Melehi regarde les pieds de ces danseurs macabres. Ils se tiennent sur leurs pieds, ils s'étirent tout en imitant la faux menaçante de leur maître. Alors que se tordent les jambes et les pieds, le regard habitué se tord d'en haut et d'en bas, du blanc et du noir, de la vie et de la mort. On ne se tient pas debout blanc sur noir, mais noir sur blanc. C'est de même les jambes blanches qui dansent sur le fond noir. Le vide est noir et non pas blanc. Le sol est noir, et probablement, il n'est pas solide, mais au contraire : un océan de nuit, et les pieds ne sont pas assez lourds à être engloutis ou bien ils dansent pour ne pas disparaître dans les eaux ...

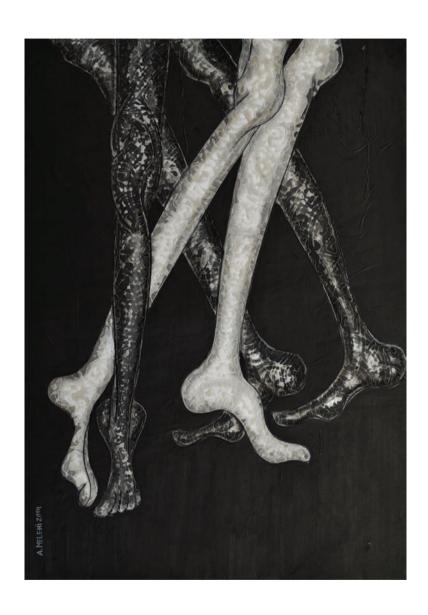
Il est probable que ces pieds ne dansent pas, mais ils s'en vont, s'enfuient même, mais où ? De-ci, de-là, vers le haut et vers le bas, à gauche et à droite. Ce n'est pas le mouvement de marcher, mais de trottiner sans direction définie, et le tout d'une manière répétée et parfaite. Tout est en mouvement, mais personne ne s'en va; chacun cherche à atteindre un but, et il y reste en même temps.

Par conséquent, c'est une danse quand-même.

En général, quand dansent les morts, les vivants se reposent. Mais dans cette danse-ci, les vivants forcent les morts à imiter la vie. Ce n'est pas la mort qui forme la vie, mais plutôt la vie qui chorégraphe les morts. C'est juste cette espérance qui est proclamée par les jambes souples d'Abdelkader Melehi

Texte : Dr. Rolf Bossart

Traduit de l'allemand par : Prof. Markus Studhalter



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



Sans titre 2014 Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



Sans titre 2014

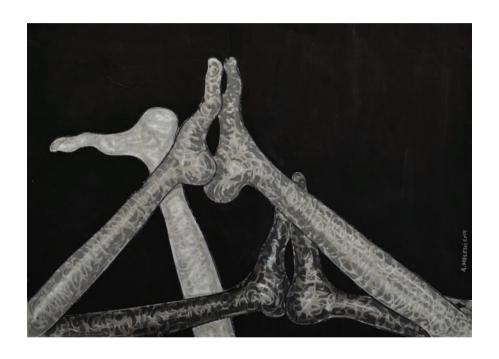
Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



**Sans titre** 2014 Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



Sans titre 2014

Technique mixte sur papier japon Dimension : 69 x 49 cm



**Abdelkader MELEHI** 

Né en 1966 à Assilah

Vit et travaille à Tanger depuis 2007

1986-1988 Ecole des Beaux-arts de Tétouan

1988-1991 Ecole des Beaux-arts d'Angoulême, France

#### **EXPOSITIONS INDIVIDUELLES**

2011	Bibliothèque	Bücherladen.	Appenzell, Suisse

2007 Signes d'ailleurs, galerie Nadar, Casablanca, Maroc

2005 Kssour Agafay, Marrakech, Maroc

2004 Balcon Paradis, Angoulême, France

2003 Galerie Maya Guidi, Genève, Suisse

2003 Balcon Paradis, Angoulême, France

2002 Galerie Nota Bene, Genève, Suisse

**2001** Galerie Four Pontet, Niort, France

**2001** Festival  $5 \times 5 = 25$ , Vindelle, France

2000 Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image, Angoulême, France

#### **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2014 Galerie d'Art Contemporain Mohammed Drissi, Tanger
- 2014 Bab Rough, Rabat
- 2014 Assilah-Bern connection, Galerie Saint Antonius Appenzell, Suisse
- 2012 MIA Art Galerry, Tanger, Maroc
- 2012 Empreinte du Futur, JAD Art Galerie, Casablanca
- 2011 Le vent du nord, Kasbah Agafay, Marrakech
- 2007 Centre Hassan II, 29e Moussem culturel, Assilah, Maroc
- 2006 Expressions du Nord, Linéart, Tanger, Maroc
- 2005 Arts in Marrakech, Dar Bahïa, Marrakech
- 2001 Espace-Temps, Conservatoire Gabriel Fauré, Angoulême, France
- 1996 Intervention plastique, Krikia, Assilah, Maroc
- 1995 Intervention plastique, Krikia, Assilah, Maroc
- 1993 Hommage à Tchicaya Utamssi, Centre Hassan II, Moussem culturel, Assilah, Maroc
- 1988 L'évolution de l'Art dans la ville, Université d'été Euro-Arabe, Bologne, Italie
- 1987 Galerie Delacroix, Institut Français, Tanger, Maroc

#### **RESIDENCES**

2002 Atelier de gravure AGEG, Genève, Suisse2004 Atelier de gravure AGEG, Genève, Suisse



Royaume du Maroc Ministère de la Culture Direction Régionale Tanger-Tétouan Délégation Provinciale de Tanger

